



Homélie

Dimanche 29 mars 2020



Lazare était un homme malade et confiné. Lorsqu'elle rencontre Jésus, Marthe l'informe que son ami Lazare est malade, et le texte nous précise qu'il demeure au tombeau, sorte de grotte ayant comme porte d'entrée une grosse pierre. Malade et confiné donc. Le récit nous dit également qu'une fois la nouvelle reçue, Jésus reste deux jours au même endroit. Deux jours pour probablement laisser passer la période d'incubation du mal. Et deux jours pour se préparer intérieurement à l'épreuve qui l'attendait.

Partant de là, il est intéressant de repérer les points d'appuis qui ont aidé cette famille à traverser l'épreuve de la maladie d'un des leurs. Le premier point d'appui est la foi des sœurs de Lazare. Foi en Jésus, mais aussi foi en la foi au Père de Jésus. « Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. [...] Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » affirme Marthe. Même si des mesures sanitaires ont été prises pour que la maladie de Lazare ne se déploie pas, ces mesures n'empêchent donc pas la foi de se déployer. Marthe sait que l'union avec Jésus est un point d'appui fondamental pour traverser l'épreuve.

Le second point d'appui est l'amitié qui unit Jésus et Lazare, et plus largement Jésus et cette famille. La forte émotion éprouvée par Jésus le révèle clairement : « Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Bien sûr, plusieurs se sont dit qu'être ami de Jésus aurait dû protéger Lazare du mal. Mais le récit révèle que l'amitié avec Jésus va bien au-delà de la mort : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. » Marthe, Marie et leurs proches se sont nourris de cette amitié qui liait ces deux hommes pour garder foi en l'avenir. Le dernier point d'appui que révèle ce récit est la promesse de vie que le Christ adresse à chacune et chacun. L'emploi du futur simple est très suggestif : « Ton frère ressuscitera. [...] Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.

[...] « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » Dans la Bible, le futur simple est très souvent employé pour nommer la promesse de vie que le Seigneur offre. Jésus a une telle foi en cette promesse du Père qu'il affirme : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours. »

La famille de Lazare fut donc soutenue par la foi en Jésus des deux sœurs, par l'amitié qui régnait entre Jésus et cette famille, et par les promesses que Jésus leur a adressé. On pourrait penser que l'essentiel de ce texte est le retour à la vie de Lazare. Nous sommes néanmoins invités à faire un pas de côté pour découvrir que l'essentiel de ce texte réside plutôt dans son dernier verset : « Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. » Cette dernière expression est très courante dans l'évangile de Jean : Il vit (virent), et il crut(crurent). Ainsi l'essentiel de ce récit réside dans le fait que la foi inspirant cette famille porte chacun de ses membres vers la vie, et déborde largement autour. L'évangile de Jean est l'évangile de la foi contagieuse.

Cette page d'évangile reçue, tournons-nous vers nos propres vies : Et nous, comment faisons nous pour vivre ce temps de maladie et de confinement ? Comment faisons-nous pour nourrir notre bonheur de croire ? Nous vous proposons ici trois pistes pour développer la « foi contagieuse ».

La première est de prendre les moyens de garder confiance pour réguler nos angoisses et nos peurs. Nous passons probablement beaucoup de temps devant nos écrans ces jours-ci. Les Snap, WhatsApp et autres Instagram, les émissions des chaînes d'information continue qui angoissent ou font croître la peur doivent être au moins limitées voire carrément évitées. En effet, si regarder ces vidéos ne fait qu'augmenter notre angoisse et qu'enfouir notre foi, alors mieux vaut s'en dispenser. Regardons plutôt les événements comme le Seigneur, c'est-à-dire avec responsabilité et confiance. Responsabilité parce qu'il faut mettre en œuvre avec sérieux les consignes sanitaires pour limiter et éviter la propagation du virus. Confiance parce que tout ne dépend pas de nous, et parce que cette confiance permet aux autres et à Dieu de garder une place dans notre cœur.

La seconde piste consiste à prendre le temps d'écouter ce que le Seigneur a à nous dire en ces temps d'épreuve. Pour ce faire, on peut garder un peu de temps de notre journée pour lire un passage d'évangile. On peut également méditer sur les nombreuses belles prières que nous offrent Internet et les réseaux sociaux. Enfin, puisque nous passons du temps en famille, nous pouvons aussi de temps en temps prier ensemble, en famille.

La troisième piste est de prendre soin des équilibres de la maison. Equilibres peut-être fragiles, mais au combien essentiels pour une famille. Il s'agit de prendre soin des espaces-temps personnels, mais aussi des autres membres de la famille. Respecter cela, c'est permettre à chacun de vivre intérieurement ce temps de confinement. Ensuite, il importe d'être vigilant

et attentif à la qualité de ce qui se vit dans les espaces-temps communs. On pense très vite aux repas, mais cela peut être d'autres espaces-temps comme un temps de jeu de société, de visionnage d'un film, ou encore de l'utilisation d'un équipement commun à tous (aspirateur, PC, console de jeu ou télé par exemple). Enfin, il est essentiel de garder du temps de cerveau disponible pour Dieu. Les scientifiques nous alertent sur le fait que la consultation des écrans mobilise beaucoup notre attention (« temps de cerveau disponibles » disent certains). Il importe d'être ferme avec soi pour acquérir une bonne hygiène de vie et garder ainsi un peu de temps gratuit avec ses proches et avec le Seigneur.

Mettre en place les conditions pour garder confiance et réguler la peur, pour écouter Dieu nous parler, et pour prendre soin des équilibres trouvés à la maison : trois pistes pour cultiver la foi contagieuse.

N'oublions pas que la foi contagieuse non seulement permet, mais porte également une autre dimension essentielle dans les maisons de Don Bosco : la joie contagieuse. Alors n'ayons pas peur de prendre le temps de nourrir notre foi pour que la joie contagieuse inspire et irrigue toutes nos relations, même en ces temps de confinement.

Père Emmanuel, sdb